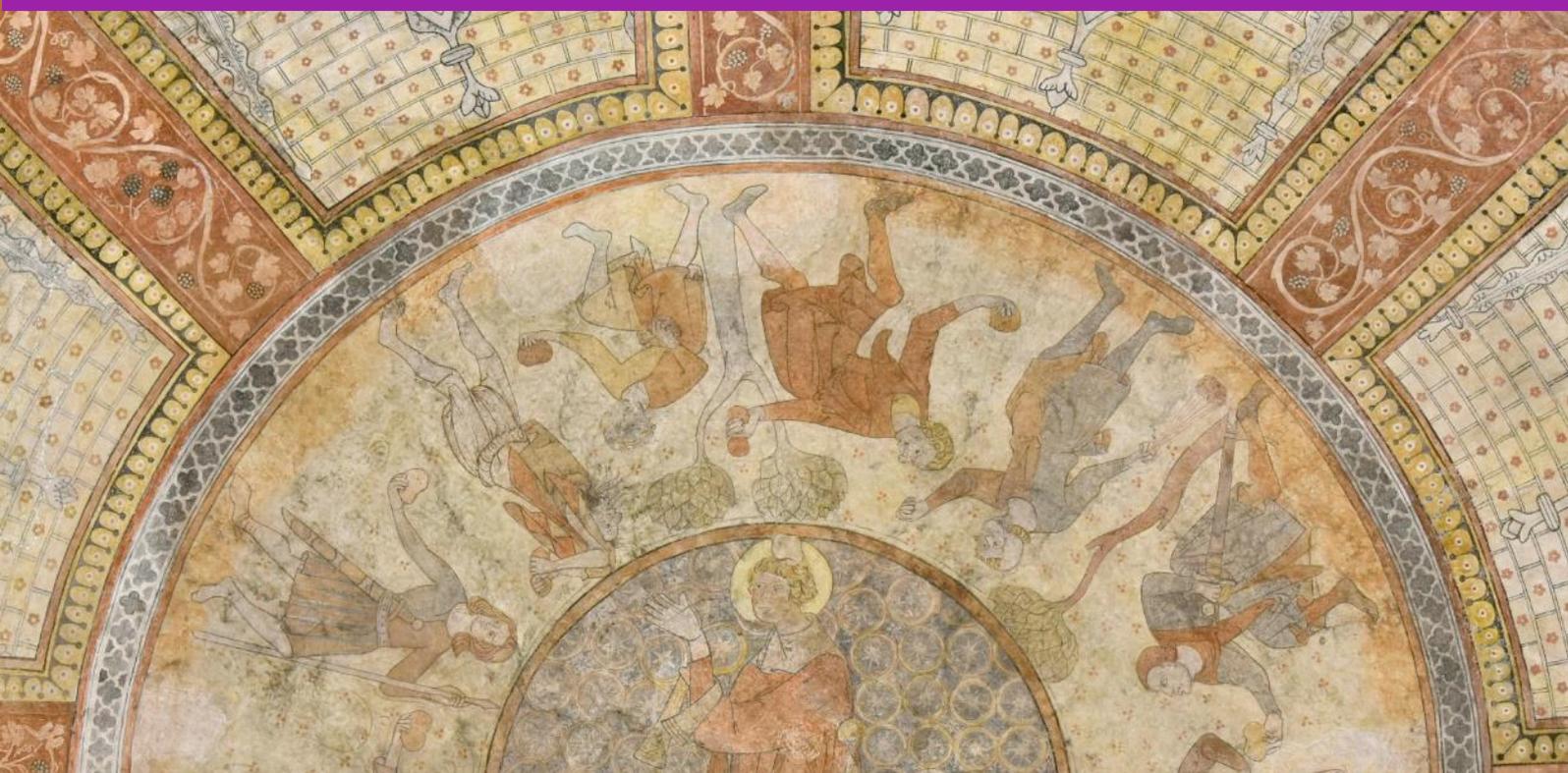




Dossier de presse

***PROJECTION* : UNE ŒUVRE POUR LA COUPOLE
ORIENTALE DE LA CATHÉDRALE SAINT-ÉTIENNE
DE CAHORS**



PROJECTION : UNE ŒUVRE POUR LA COUPOLE ORIENTALE DE LA CATHÉDRALE SAINT-ÉTIENNE DE CAHORS

GERARD COLLIN-THIEBAUT artiste

BERNARD TAURAN photoscénographe

Une commande de la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) d'Occitanie, inaugurée en septembre 2019

Avec le concours du Crédit Agricole Nord Midi-Pyrénées et de l'entreprise Rodrigues-Bizeul

Conception et graphisme du dossier de presse : Noémie DUBOIS-BONNAIRE, diplômée de l'Ecole du Louvre

Direction et relecture : Valérie GAUDARD, conservatrice régionale des monuments historiques adjointe, DRAC Occitanie

Crédits : Jean-François PEIRE (DRAC Occitanie)



Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France
inscrits sur la Liste du patrimoine mondial en 1998



SOMMAIRE

L'historique de la cathédrale Saint-Étienne	3
Les coupoles de la cathédrale.....	4
La commande, à l'occasion des 900 ans de la cathédrale	5
La création de Gérard Collin-Thiébaud et Bernard Tauran.....	6
Mise en œuvre technique.....	8
Bernard Tauran.....	9
Gérard Collin-Thiébaud	10
La politique du ministère de la culture en faveur de la création dans les monuments historiques.....	12
Le mécénat du Crédit agricole Nord Midi-Pyrénées et de l'entreprise Rodrigues-Bizeul.....	13
Le financement du projet artistique	14
L'association des 900 ans de la cathédrale de Cahors.....	14

L'historique de la cathédrale Saint-Étienne

Située au cœur de la ville médiévale, la cathédrale Saint-Étienne est l'une des cathédrales d'Occitanie qui présentent le plus de dispositions romanes encore visibles. Édifiée sur l'emplacement d'un premier édifice dont nous ne connaissons quasiment rien, la cathédrale est construite à l'époque romane, entre 1109 et 1140. L'essentiel des travaux s'achève dans les années 1150 avec la construction du portail nord, élément majeur de l'art sculpté roman. L'autel majeur et l'autel de la Sainte-Coiffe ont été consacrés en 1119.

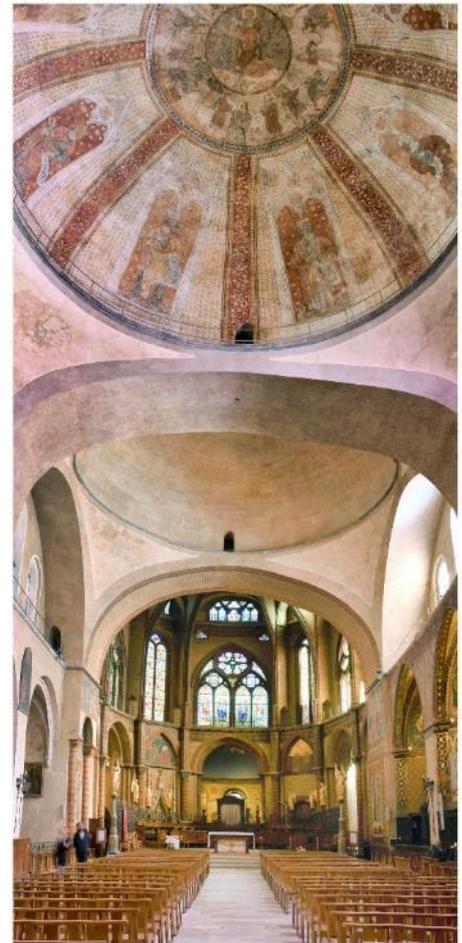
La rénovation de la cathédrale à l'époque gothique, envisagée dès 1255, fut entreprise selon les auteurs à partir de 1260 ou 1280. L'abside est rehaussée et voûtée d'ogives. Les travaux sont poursuivis avec l'aménagement de trois autres chapelles et la création d'un massif occidental. Les coupoles sont masquées à la vue par la création d'un grand comble. La transformation de l'édifice est achevée aux alentours de 1300 avec la réalisation des peintures murales intérieures. La chapelle Saint-Martin, actuelle sacristie, est reconstruite entre 1328 et 1337.

Suite à la guerre de Cent ans, l'architecture de la cathédrale est renouvelée sous l'impulsion de l'évêque Antoine d'Allamand : il fait construire, à la place d'une absidiole romane, la chapelle Notre-Dame, consacrée en 1484. En 1497, la reconstruction du cloître est entreprise : les galeries y seront reconstruites jusqu'à la première moitié du XVIe siècle, sans que soit achevé l'étage supérieur. La finesse des sculptures témoigne de la qualité de l'ouvrage.

Excepté quelques travaux destinés à la modernisation de l'édifice, les époques de la Contre-réforme et de la Révolution ne connaissent pas de travaux importants. Ce n'est que dans les années 1850 et sous l'impulsion de Paul Abadie, architecte diocésain de Cahors, qu'est initiée une nouvelle campagne de restauration, notamment le dégagement des coupoles. À partir de 1870, l'évêque Grimardias entreprend la réfection du chœur liturgique en style néogothique. La dernière opération importante concerne le portail Nord, restauré entre 1908 et 1913.

Pendant la période contemporaine, d'importants travaux de restauration et de mise en valeur ont été réalisés par la direction régionale des affaires culturelles. Les derniers en date ont permis de dégager et de restaurer l'ensemble exceptionnel de peintures murales du XIVe siècle dans le massif occidental ainsi que de restaurer et de déplacer l'orgue. La création des vitraux de la nef marque les premiers grands travaux d'embellissement de l'édifice au XXIe siècle.

Classée au titre des Monuments historiques par liste en 1862, la cathédrale Saint-Étienne est inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1998 en tant qu'étape majeure des chemins vers Saint-Jacques de Compostelle.



Vue de la nef depuis le massif occidental

Les coupoles de la cathédrale

Avec sa nef unique sans transept et surmontée de coupoles, la cathédrale de Cahors se rattache à la tradition des églises à « file de coupoles » de l'Aquitaine (cathédrale de Périgueux, d'Angoulême, église de Souillac, etc.) Cependant, aucune église à file de coupoles en France n'atteint les 21 mètres de large à l'image de la cathédrale de Cahors.

La construction de cette nef débuta à la fin du XI^{ème} siècle. La nef fut d'abord couverte d'une simple charpente, avant la création des coupoles.

Les coupoles reposent sur des arcs très larges, légèrement brisés, qui reposent eux-mêmes sur des piles de près de 4 mètres de côté. Pour passer du carré de base à la circonférence des coupoles, le maître d'œuvre peut avoir recours à deux dispositifs architecturaux : des trompes ou des pendentifs. Ici, le choix se porta sur les pendentifs. **Avec leurs 18 mètres de diamètre et leurs 32 mètres de haut, ces coupoles comptent parmi les plus grandes et les plus hautes du sud-ouest.** Le record de largeur atteint par la nef imposa sans doute un couvrement par des coupoles. Elles constituent une des caractéristiques romanes de la cathédrale les plus importantes avec le plan de l'édifice et le portail nord.



Aux alentours de 1300, peut-être sous l'épiscopat de Raymond de Cornil (1280-1293) ou celui de Guillaume de Labroue (1317-1324)¹, la cathédrale fit l'objet d'un vaste chantier de peintures murales. En 1773, sans doute pour rendre la cathédrale plus claire, et par goût, toutes les peintures furent recouvertes d'un badigeon de chaux blanche. Le décor des coupoles fut redécouvert en 1840. Il ne fut toutefois complètement dégagé sur la coupole occidentale qu'en 1890 par le peintre Marc Gaida, chargé par l'évêque de le relever et de le restituer. Le peintre réalisa également de nombreuses retouches. En parallèle, les peintures de la coupole orientale et des pendentifs architecturaux, furent considérées trop fragmentaires pour pouvoir être dégagées.

Aujourd'hui bien visibles, les peintures de la coupole occidentale et de l'abside ont fait l'objet de restaurations en 1982-1984 pour supprimer les repeints occasionnés par les retouches du XIX^{ème} siècle. Elles présentent toutefois un aspect restitué en certains points. Ces restitutions sont entourées de pointillés blancs, afin d'en garder la mémoire.

La coupole occidentale présente en son centre un médaillon qui figure la lapidation de saint Etienne. Cette lapidation est entourée par huit prophètes de l'Ancien Testament. Ils mesurent chacun de 4m50 à 5m de haut, et sont surmontés d'un décor d'architecture.

Un décor semblable devait se trouver sur la coupole orientale. La création de Gérard Collin-Thiébaud et de Bernard Tauran vise à lui rendre un décor.

¹ Maurice SCHELLES et Gilles SERAPHIN, *Les dates de la « rénovation » gothique de la cathédrale de Cahors* In Bulletin Monumental tome 160 n°3 année 2002

La commande, à l'occasion des 900 ans de la cathédrale

Afin de célébrer les 900 ans de la dédicace de la cathédrale Saint-Etienne de Cahors, de nombreuses manifestations festives ont été organisées. La DRAC, propriétaire de l'édifice, a fait le choix d'offrir au plus grand nombre une création artistique, événement festif, populaire et culturel.

L'idée est venue à Pierre SICARD, chef de l'unité départementale de l'architecture et du patrimoine (UDAP) du Lot et architecte des Bâtiments de France, **de proposer un nouveau décor pour la coupole orientale de la cathédrale de Cahors**. Cette coupole a perdu au XIX^{ème} siècle son décor réalisé au XIV^{ème} siècle.

Devant la gageure technique, déontologique et artistique que serait la restitution, le choix a été fait de proposer **un décor éphémère qui utiliserait les technologies actuelles**.

Au vu de l'investissement réalisé pour l'acquisition du matériel nécessaire, **il a paru opportun que cette manifestation soit pérenne**. Ainsi, la projection sera visible jusqu'à la fin de l'année 2019 et, tous les deux ans, la DRAC passera commande à un nouvel artiste pour renouveler le décor proposé.

En cette année exceptionnelle, l'artiste Gérard COLLIN-THIEBAUT fut choisi parce qu'il fait le choix artistique d'emprunter les œuvres existantes pour en créer une nouvelle. Son travail s'inscrit ainsi pleinement dans une perspective historique. Le choix de cet artiste parut adapté pour célébrer un événement mémoriel tel que les 900 ans de la dédicace de la cathédrale de Cahors.

Selon la commande, l'artiste devait travailler à partir d'images existantes à l'intérieur ou à l'extérieur de la cathédrale. **La cathédrale constitue ainsi le matériau même de la création**.

Cependant, la réalisation d'une projection dans une coupole aussi profonde (10 mètres) s'est avérée être un véritable défi technique pour l'artiste Gérard Collin-Thiébaud et le photoscénographe Bernard Tauran.

Par ailleurs, la contemplation de l'œuvre, inscrite dans la durée de sa projection, a paru adaptée pour rendre sensible la dimension temporelle de ces 900 années.

Après la création des nouveaux vitraux de la cathédrale Saint-Etienne de Cahors, en 2013, **il s'agit aujourd'hui d'une des rares fois où le Ministère de la Culture reçoit des mécènes sur son propre patrimoine**.

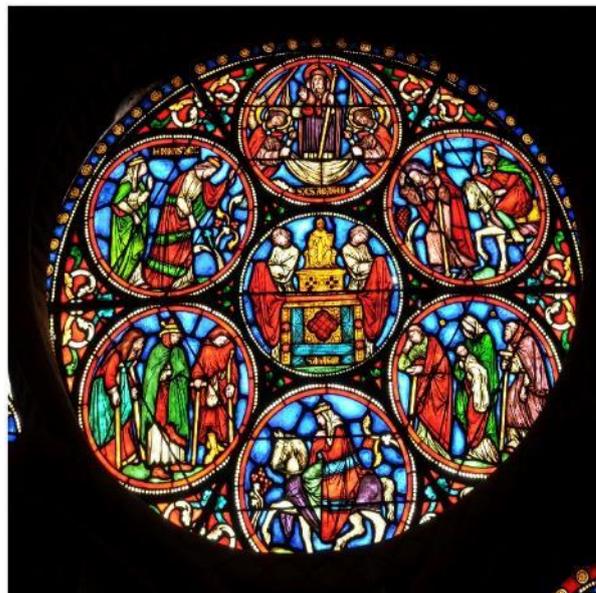


Vue actuelle de la cathédrale Saint-Etienne de Cahors

La création de Gérard Collin-Thiébaud et Bernard Tauran

Gérard Collin-Thiébaud s'exprime.

« Dans le cadre des festivités liées aux 900 ans de la cathédrale Saint-Étienne de Cahors la DRAC Occitanie de Toulouse me fit la commande d'une projection lumineuse sur/pour l'intérieur de la coupole orientale de la cathédrale. Suite aux contraintes techniques dues au choix du système de projection des images, il me fallut limiter mon idée première de vidéo en continu, où des éléments populaires extérieurs à la cathédrale allaient tantôt fusionner tantôt se télescoper avec des éléments architecturaux, picturaux appartenant à la cathédrale. Cette technique spécifique de projection impliqua donc la nécessité d'une projection courte d'images fixes, j'optai alors pour un choix de photographies d'éléments tant anciens que contemporains, liés à cette cathédrale sans pour autant nuire au concept du projet.



Elément issu d'un vitrail du XIXe siècle, situé à gauche du chœur. Choisi par l'artiste pour figurer dans la projection

Ainsi, **cette imbrication d'images soit l'une dans l'autre, soit l'une après l'autre, d'une part nous projette, quelle que soit l'époque, à la place du peintre, de l'artiste, à qui l'on aurait commandé la décoration de cette coupole, face aux multiples possibilités qu'offre un tel ouvrage. Et d'autre part, démontre que toute création, que ce soit l'édification d'une cathédrale, la création d'une peinture murale, comme la création d'une œuvre d'art contemporaine, n'est que le résultat et la répétition d'une interpénétration d'aperceptions, de sensations, d'idéaux, de savoir-faire, structurés par des éléments tant culturels que populaires. Rien ne se fait sans rien. »**

Bernard Tauran s'exprime.

« J'avais déjà couvert de grandes surfaces avec mes images projetées, notamment à Cahors, entre les tours et les piles du pont Valentré, et à Lauzerte où une seule grande image tapissait l'intérieur de l'église Saint-Barthélemy. Mais quand Pierre Sicard, architecte des bâtiments de France du Lot, m'a demandé, en janvier 2018, de venir voir s'il serait possible d'habiller la coupole vide de la cathédrale Saint-Étienne, je ne me doutais pas que ce serait là un nouveau défi. Et ce fut le choc quand je me suis trouvé, le nez en l'air, face à ces deux coupoles immenses. L'une couverte de peintures gothiques, bien éclairée, impressionnante. L'autre, sombre, paraissant encore plus grande, comme une voûte un peu céleste mais sans étoile. C'est là, justement, qu'il faudrait apporter de l'image et de la lumière. Tout de suite, j'ai su que ce serait un défi technique mais j'ai dit oui, ce projet m'a immédiatement séduit.

Après les premières approches techniques et en concertation avec les commanditaires, il a été convenu d'éliminer une projection verticale avec une énorme machine posée dans la cathédrale pour couvrir les 320m² de coupole. Aucun matériel ne devait parasiter la visite de l'intérieur de la cathédrale.

Lorsque j'ai échangé avec Gérard Collin Thiébaud, l'artiste qui devait produire la matière de l'œuvre à projeter, il y a eu une bonne synergie et il a su adapter sa création à mes contraintes. Nous en sommes venus à découper les tableaux qu'il proposait en neuf parties distinctes, ce qui résolvait les difficultés techniques et entraînait en résonance avec la composition de la coupole voisine.

La configuration du matériel étant claire pour cette projection à 360°, il fallait neuf vidéoprojecteurs déployés en cercle sur les coursives à la base de la coupole, chaque appareil envoyant un neuvième du tableau. Un essai de projection sur une des tranches de la coupole a été nécessaire pour évaluer la quantité de lumens qui donnerait une lecture confortable malgré un environnement éclairé par la lumière du jour mais qui ne nuirait pas à la lecture de la coupole voisine avec son éclairage intégré. Un équilibre entre les deux était essentiel.

Partant de là, il a fallu choisir les appareils les mieux adaptés et concevoir leurs supports offrant les réglages nécessaires à leur stabilité sur un sol irrégulier et capables de s'orienter en tous sens. C'est une entreprise locale, l'entreprise Vigouroux de Lauzerte, qui a conçu le prototype puis, après essai, l'ensemble des supports.

L'aspect technique étant traité, j'en suis arrivé à l'aspect artistique. A partir de la matière fournie par l'artiste et en collaboration avec lui, je devais composer/décomposer les tableaux, imaginer les enchaînements, le rythme, les effets de transition. Et programmer 18 pistes sur le logiciel de montage.

A ce stade, les commanditaires suivaient l'évolution du projet pour que l'œuvre finale soit conforme à ce qu'ils attendaient. Une compréhension mutuelle entre nous tous, l'artiste, moi-même et les commanditaires - Valérie Gaudard (Drac), Pierre Sicard (Udap) et Benoît Guillaume - a permis de construire sereinement cet habillage de la coupole.

La suite est une série d'essais, de modifications, de nouveaux essais... pour obtenir une coupole parfaitement assortie à sa voisine. On y retrouve des éléments de la cathédrale et des détails agrandis de la coupole peinte pour en permettre une deuxième lecture. Le tout dans une projection en boucle de tableaux animés et évolutifs qui, par sa sobriété et son rythme apaisé, respecte l'atmosphère spirituelle du lieu.

L'œuvre projetée est composée à partir d'éléments de la cathédrale :

- 1- *La lapidation de Saint-Étienne* et un *Prophète*, détails de la peinture murale ornant la coupole occidentale de la cathédrale, réalisée aux alentours de 1300
- 2- Des modillons de pierre (corniche des coupolettes du chevet et du portail nord)
- 3- Des éléments des verrières du chœur, vitrail du XIX^{ème} siècle par le maître-verrier Villiet
- 4- La baie n° 114 de la nef, la rose symbolisant l'évangile de saint Jean, vitrail de Gérard Collin-Thiébaud artiste, en collaboration avec Pierre-Alain Parot, maître-verrier, 2013.
- 5- Un détail du tableau *L'Assomption de la Vierge*, anonyme, d'après d'Eustache Lesueur, XVIII^{ème} siècle
- 6- Le fond du bénitier en marbre rouge situé à l'entrée de la cathédrale

Mise en œuvre technique

Projection sur les parois d'une coupole de la cathédrale sur une surface d'environ 500m².

Programme de huit minutes environ qui tourne en boucle non stop.

A la base de la coupole, les images couvrent un linéaire de 47 mètres.

La luminosité est équivalente à celle de la coupole voisine dont les peintures sont éclairées en permanence.

Neuf vidéoprojecteurs de 7000 lumens chacun, soit environ 50000 lumens développés.

Le matériel, très conséquent, a demandé des ajustements pour s'adapter au relief des coursives. Il sera parfaitement invisible.

Bernard Tauran

Bernard Tauran est né à Moissac (82) en 1953. Photographe et Photoscénographe il travaille en binôme avec sa compagne Bernadette Bessières.

Il a débuté sa vie professionnelle comme photographe animalier et entretient toujours un rapport privilégié avec la nature qui demeure sa principale source d'inspiration. Il l'insère dans ses créations actuelles : parcours d'images, habillages de monuments et autres photo-scénographies.

De sa spécialité première, il reste des concerts d'images et des livres. Et une œuvre intitulée BBMan qu'il a réalisée avec le plasticien Pierre Fauret. Un petit homme de résine rouge est photographié dans des environnements énigmatiques pour être ensuite accroché aux cimaises de diverses galeries (Salon d'Art Contemporain de Strasbourg ; Galerie Defrost et Galerie le Studiolo à Paris ; Salon d'art Arténim de Grenoble) ou projeté sur des édifices (Rencontres d'Art Contemporain de Cahors).

Aujourd'hui, Bernard Tauran découpe ses photos, les multiplie et les inscrit dans l'architecture des bâtiments.

Il a conçu, avec sa compagne et collaboratrice, Bernadette Bessières, le festival Les Nuits de Lauzerte : un événement atypique mariant l'art contemporain au patrimoine de la cité médiévale. Le cheminement qui menait aux plasticiens, musiciens et danseurs était ponctué de photos en grandes fresques, en tapis ou en rideaux. Un livre de 100 pages illustrées en conserve la trace.

Il a aussi la chance de pouvoir s'exprimer sur de nombreux édifices patrimoniaux : dans le cadre de Monum'Vert à l'abbaye de Beaulieu et au château de Castelnaud-Bretenoux ; pour les Illuminations du Pont Valentré, à Cahors. Et pour les 1000 ans du pèlerinage de Rocamadour, en créant un parcours d'images jusqu'au parvis.

Il recherche toujours de nouveaux lieux, de nouveaux défis, pour satisfaire son envie d'habillage d'images.



Projection sur l'église Saint-Martin de Castelnaud-Montratier, été 2018

Gérard Collin-Thiébaud

Né en Alsace en 1946, Gérard Collin-Thiébaud vit et travaille à Vuillafans dans le Doubs. Resté tout au long de sa carrière en dehors des conventions artistiques d'usage, il travaille à l'écart du marché de l'art et dans l'anonymat de 1968 à 1980, sur conseil de Jean Dubuffet. Puis à partir de 1982, il est invité à exposer dans les centres d'art et musées en France et à l'étranger.

Il a été représenté par l'une des plus grandes galeries parisiennes, la Galerie Michel & Lilliane Durand-Dessert (maintenant disparue) et aujourd'hui par la galerie Pietro Sparta à Chagny (Côte d'Or). Une salle permanente, « L'atelier d'aujourd'hui », lui est dédiée au Mamco (Musée d'art moderne et contemporain de Genève) et son « Musée clandestin » a rejoint en 2004 la collection du Musée national d'art moderne.

Attaché à la mémoire collective, il collecte et répertorie un ensemble d'objets et d'images qui constituent sa base de travail lui permettant d'avoir à sa disposition une ressource iconographique importante.

Les images sont au cœur de son travail : il les collectionne et les utilise pour former son récit tout en mélangeant les sources, les techniques et les époques. Il utilise à de nombreuses reprises des supports publics jetables pour ses créations (tickets horodateurs, billets de transport, etc.), comme ce fut le cas à Lyon, Grenoble, Genève, Maebashi (Japon). À Strasbourg, en 1994 puis en 2000, sur les coupons de transports pour tramway et bus, dans le cadre d'une commande publique, il mêla des vues de la ville actuelle et des images provenant des archives municipales, avec comme modèle Jean-Frédéric Oberlin, un pasteur qui, au XVIII^e siècle, avait inventé une toute nouvelle pédagogie : selon lui, il fallait classer et collectionner pour apprendre.

Il intervient régulièrement dans l'espace public urbain dans le cadre du 1 % artistique (bibliothèque de Droit et Lettres de l'université de Pau en 1999, façades de la médiathèque de Quimperlé en 2003-2004, archives départementales de la Gironde à Bordeaux en 2011-2012, réhabilitation du bâtiment H sur le site Hoche à Nîmes en 2012-2013) ou de la commande publique artistique (Mémorial National de la guerre d'Algérie et du Maroc, promenade du Quai Branly, Paris, 2002).

Il répond également à des commandes d'œuvres éphémères, comme ce fut le cas lors de la Nuit Blanche au cloître de l'église Saint-Séverin à Paris en octobre 2018. Sa création « libre », réalisée à partir d'images projetées et animées, s'apparente par sa technique à l'œuvre proposée à Cahors.

Expositions personnelles (sélection)

2015 : *Monument des Fraternalisations*, Neuville-Saint-Vaast (Pas-de-Calais)

2013 : Commissaire de la manifestation *Les 150 ans du musée du Chablais*, Thonon-les-Bains



Vitrail de la cathédrale de Cahors (baie 110 : parabole du fils Prodigue et histoire du bon larron), Gérard Collin-Thiébaud et atelier verrier Parot, 2013

2011 : Musée des beaux-arts, Nantes

Commissaire de l'exposition *Dans les champs de l'observation, le hasard ne favorise que les esprits préparés*, IUFM Besançon.

Galerie Untitled Espace, Genève

2009 : *Le Silence du monde I*, intervention dans le cadre de l'inauguration du Centre Pompidou Metz

Les éditions très impressionnantes de Gérard Collin-Thiébaud, École nationale supérieure d'art, Dijon, pôle édition

La Force de l'art 02, Grand Palais, Paris

Institut supérieur des beaux-arts, Besançon

La Honte de l'art contemporain, Centre national de l'estampe et de l'art imprimé, Chatou

2006 : Université de ChonNam, intervention urbaine, GwangJu, Corée.

Galerie Revolver, Düsseldorf

2004 : Rencontres de Grignan, Château de Grignan

Galerie du Durven, Trédrez-Locquémeau

Musée Nicéphore Niepce, Chalon-sur-Saône

2003 : *Un musée clandestin*, Musée du Centre Georges Pompidou

2001 : *Thé/Laque/Photographie*, Hiroshima City Museum of Contemporary Art, Japon

Commandes urbaines récentes

2018 : *Méditation faite sur ma mort future, laquelle se joue lentement*

cloître de l'église Saint-Séverin à l'occasion de la soirée Nuit Blanche en octobre 2018, Paris

2013-2014 : 1% artistique, Groupe scolaire à Ivry-sur-Seine

2013 : 1% artistique, Réhabilitation du bâtiment H sur le site Hoche, Université de Nîmes

2012-2013 : Vitraux du transept nord de la cathédrale Saint-Gatien de Tours

2011-2012 : 1% artistique, Archives départementales de la Gironde, Bordeaux



Méditation faite sur ma mort future, laquelle se joue lentement, cloître de l'église Saint-Séverin, Paris, octobre 2018

La politique du ministère de la culture en faveur de la création dans les monuments historiques

« La politique culturelle menée en France dans ce domaine à partir des années 1980 a contribué à préserver et à conserver le patrimoine tout en l'enrichissant par la création contemporaine. (...) Une telle évolution ne peut s'expliquer que par **l'affirmation de la création comme un phénomène de continuité prenant place dans les monuments historiques aux côtés de la conservation et de la restauration**, dans le cadre de la décentralisation et de l'implication de différents responsables, par l'intermédiaire des Drac et des collectivités territoriales. (...) »²

« Dans le décret du 26 avril 1995 est défini un nouveau rôle pour les services en charge de la protection et de la mise en valeur de l'héritage patrimonial et culturel des villes françaises. **Cette nouvelle stratégie et cette nouvelle législation de mise en valeur du patrimoine national se doivent non seulement de veiller au respect des sites et de leur histoire, à la sécurité et au confort du public, mais également de s'ouvrir sur l'actualité de la création, au monde artistique et aux nouvelles technologies.** (...) »

« **La lumière participe de ces objectifs** » explique Vincent Valère, spécialiste de la lumière et responsable de l'animation lumière des monuments nationaux en France. Il précise que « *suivant le contexte, la lumière sera simple éclairage extérieur d'un monument, illumination statique ou dynamique, éclairage intérieur ou encore parcours scénographié* ». Dans ce contexte réformateur se sont développées des techniques inédites en matière d'aménagement et d'accueil du public, mais aussi de mise en scène et de présentation des lieux. En conséquence, le patrimoine s'est fait pédagogique, touristique, lieu d'investissement économique et d'expérimentation des techniques de pointe.

Les nouvelles conditions de visibilité spatiale et temporelle produites par les avancées technologiques dans le domaine de l'image, du son et de la lumière ont permis aux gestionnaires en charge de l'animation des monuments nationaux de re-penser le contenu et le programme des visites. »³

Le ministère de la culture a à cœur de valoriser les monuments et sites historiques qu'il protège et conserve, par l'apport de la création contemporaine. Cela a déjà été mis en œuvre à la cathédrale Saint-Etienne de Cahors par la création de vitraux contemporains dans la nef par le même artiste, Gérard Collin-Thiébaud, en 2013.

La création contemporaine y est envisagée comme un moyen de pallier les aléas de la conservation des traces historiques. Elle nous propose un hommage aux peintures murales disparues.

² HIRSCH Georges-François, « *La création artistique dans les monuments historiques* » in Monumental, monuments historiques et création artistique, Revue scientifique et technique des monuments historiques, semestriel 1, juin 2012, Éditions du patrimoine, Centre des monuments nationaux, Paris, 2012, p.12.

³ BOURGEOIS Justine, « *Le monument et sa mise en lumière* » in L'Homme et la Société, n°145, 3/2002, p. 29-49

Le mécénat du Crédit agricole Nord Midi-Pyrénées et de l'entreprise Rodrigues-Bizeul



Le Crédit agricole, surnommé la « Banque verte » du fait de son activité d'origine au service du monde agricole, est un réseau français de banques coopératives et mutualistes, composé des 39 caisses régionales de Crédit agricole dont la caisse régionale Crédit agricole Nord Midi-Pyrénées fait partie.⁴

Les Caisses régionales soutiennent chaque année plus de 17 000 projets et actions en faveur du développement de leur territoire, pour plus de 30 millions d'euros.⁵

Le Crédit Agricole Nord Midi-Pyrénées est un acteur qui s'investit pour le patrimoine. L'entreprise a souhaité s'engager localement, notamment en rejoignant le Club de Mécènes « Rouergue Aveyron » de la Fondation du Patrimoine en 2017.

Avec cette opération, le Crédit Agricole Nord Midi-Pyrénées réaffirme son engagement dans le patrimoine culturel local.

L'entreprise Crédit Agricole possède également une fondation pour le domaine culturel, créée en 1979 et reconnue d'utilité publique en 1983 : la Fondation Crédit Agricole – Pays de France. Celle-ci s'engage aux côtés des Caisses régionales pour protéger et mettre en valeur le patrimoine culturel des régions françaises.⁶

ETS RODRIGUES BIZEUL
RESTAURATION MONUMENTS HISTORIQUES
MAÇONNERIE - TAILLE DE PIERRE - CHARPENTE - COUVERTURE
46 230 FONTANES TEL. 05 65 21 08 10
Email : rodrigues-bizeul@wanadoo.fr

L'entreprise Rodrigues-Bizeul, basée à Fontanes près de Cahors, est spécialisée dans la restauration du patrimoine et des Monuments Historiques depuis sa création en 1992. La société propose ses services pour les travaux de taille de pierre, maçonnerie, charpente et couverture.

Elle opère sur le chantier de la restauration de la cathédrale Saint-Etienne de Cahors, ainsi que sur de nombreux chantiers dans le Midi toulousain.

Amoureux et fins connaisseurs de la cathédrale Saint-Etienne, ses dirigeants ont souhaité participer à son embellissement en cette année anniversaire.

Son mécénat affirme son attachement à la restauration, à la conservation et à la valorisation des édifices protégés et du patrimoine en général. Acteur du patrimoine, les établissements Rodrigues-Bizeul contribuent à conserver des savoir-faire et maintenir des emplois locaux.

⁴ <https://www.fondation-patrimoine.org/les-dons-et-soutiens/nos-mecenes/credit-agricole-nord-midi-pyrenees>

⁵ https://www.creditagricole.info/fnca/esn_5064/mecenas

⁶ Ibid.

Le financement du projet artistique

Le projet s'est opéré dans le cadre de la Loi n° 2003-709 du 1er août 2003 relative au mécénat, aux associations et aux fondations.

Cette loi dispose que les versements réalisés par un mécène auprès d'une association à la gestion désintéressée et reconnue d'utilité publique, ouvrent droit à une réduction d'impôt égale à 60 % de leur montant, pris dans la limite de 5% du chiffre d'affaires.⁷

Le financement de l'opération se décompose comme suit :

- Apports de la DRAC :	48 791 euros
▪ Acquisition du matériel (vidéoprojecteurs) :	30 000 euros
▪ Commande à un artiste et à un technicien :	19 000 euros
- Apports du mécénat :	16 000 euros
▪ Acquisition du matériel pour le fonctionnement des vidéoprojecteurs :	16 000 euros
♦ Mécénat du Crédit Agricole Nord Midi-Pyrénées :	8 000 euros
♦ Mécénat de l'entreprise Rodrigues-Bizeul :	8 000 euros

L'association des 900 ans de la cathédrale de Cahors

Au départ une simple idée, un échange, l'association prend forme en juillet 2018 par la collaboration de quatre acteurs : l'État (par le biais de la Préfecture du Lot et de la DRAC Occitanie), la ville de Cahors, la paroisse de Cahors et la société civile (associations, commerçants, entreprises...).

Tous se mobilisent autour de l'association des 900 ans pour porter ensemble son rayonnement.⁸

L'association organise des événements festifs et des animations afin de rassembler les générations autour de la cathédrale en faveur de cet anniversaire. Elle promulgue ainsi une redécouverte ludique de la cathédrale par les amateurs et les passionnés.

Le 30 août s'est tenue la grande soirée anniversaire de la cathédrale, organisée par l'association. Celle-ci fut notamment l'occasion d'un concert donné par l'orchestre Malaga et d'un spectacle sons et lumières. Le maître-mot de la soirée était la convivialité.



⁷ <https://www.legifrance.gouv.fr/>

⁸ <https://leneufcentieme.fr/>